

Ici encore, le coupable est saint Paul, avec ses propos sur la liberté du chrétien (que Luther n'allait pas tarder à brandir contre l'Église de Rome) :

*Là où est l'Esprit, là est la liberté.  
Celui qui est animé par l'Esprit  
juge de tout  
et  
ne relève du jugement de personne.*

Homélies de José Lhoir  
cahier 2

Année A - 7<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Matthieu, 5, 38-48

Suite du discours sur la montagne, avec, six fois : « Vous avez entendu, moi je vous dis ».

Ça peut paraître insupportablement orgueilleux. En réalité, Jésus veut seulement dire qu'il ne vient pas abroger la loi – il la respecte – mais la parfaire, la radicaliser, l'approfondir. Il poursuit le mal jusque dans ses racines. Et ces racines, c'est le cœur. C'est le cœur que Jésus veut.

Luther, qui était un moine angoissé et qui ne trouvait pas la paix du cœur, n'aimait pas Matthieu. Il se sentait condamné par ses terribles exigences.

Si, comprenait Luther, il est non seulement interdit de prendre la femme de son prochain ou le mari de sa prochaine – premier testament – mais il est même interdit de désirer prendre la femme de son prochain ou le mari de sa prochaine – nouveau testament – nous sommes tous condamnés au feu éternel !

Et c'est vrai qu'on se demande, en entendant Matthieu, qui est capable d'un tel programme ?

Jésus, bien sûr, dont Nietzsche disait qu'il était le seul chrétien qui ait jamais existé. Jésus que Pierre a si merveilleusement résumé dans une de ses épîtres :

*Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces,  
lui qui n'a pas commis de péché et dont les lèvres n'ont pas connu le mensonge,  
lui qui, outragé, ne rendait pas l'outrage, maltraité, ne menaçait pas  
s'en remettant au juste juge, lui qui dans son corps  
a porté nos péchés sur le bois de la croix.*

**Troisième piste :** montrer que ces choses merveilleuses qu'on dit sur PEspirt nous concernent, qu'elles sont pour nous.

On l'irait ici les consignes de Paul : *laissez-vous mener par l'Esprit, ne le contrariez pas, ne l'éteignez pas*. Come si nous avions plus de choses à ne pas faire que de choses à faire.

**Réponse :** on reconnaît l'arbre à ses fruits, et le fruit de l'Esprit est la charité.

(Il y en a d'autres, joliment enumérés par Paul, par ex. en Gal 5,22 mais la charité est le critère supreme).

Et comme on ne fait pas pousser les carottes plus vite en tirant sur la végétation, il faudra attendre le fruit, c. à d. apprendre la patience. Ça se trouvait déjà dans la parabole du bon grain et de l'ivraie.

Paul toujours facile de distinguer l'Esprit.

Pas toujours facile de distinguer l'Esprit.

je prends un exemple pacifique parce que très lointain : François d'Assise au 13e siècle.

Il va trouver le pape Innocent III pour obtenir un label de qualité chrétienne contre l'Islam. Il veut être en communion avec l'Église.

Le pape reconnaît François. Bravo !

Évidemment, prendre des exemples lointains est commode. C'est juste pour nous notre baraque.

Et nous avons bien besoin de l'Esprit du Seigneur pour mener tous les actes qui est difficile.

Mais quel combel et quelle paresse !

on a fait dire à l'Esprit tant de choses, on lui a attribué tout et le contraire de tout.

**Encore une piste :** l'Église officielle, plus d'une fois, s'est moquée de l'Esprit :

« Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais soyez vainqueur du mal par le bien » mal.

La vraie victoire est la vraie force soit chez celui qui est vainqueur du mal. Je vois sourire en coin.

On aurait bien étonné saint Paul en lui parlant d'une morale de gâfies.

Ton bien est plus grand que mon bonheur, disait Paul VI.

Pour consentir peut-être à perdre la face.

Fait mal : « Tu es plus grand que le mal que tu m'as fait ». Ou pour pardonner l'offense qu'on nous a faite et dire à celui qui vous a qu'il y a dans le monde, lui faire barrage.

Il faut beaucoup de courage pour ne pas ajouter une once de mal au mal dire : Tu n'iras pas plus loin... Je ne le crois pas.

Je pense au contraire qu'il faut beaucoup de force pour arrêter le mal, lui dire : Tu n'iras pas plus loin... Je ne le crois pas.

Nietzsche, encore lui, disait que la morale de l'évangile était une morale de gâfies, une morale d'esclaves.

Mais elle nous est chère, elle est profondément évangélique.

Les chrétiens, Dieu merci ! n'en ont pas le monopole, la non-violence n'est pas une invention chrétienne.

Des non-violents, il s'en est trouvé d'autres sans doute, avant Jésus et après lui.

comme ceux devant qui on se voit la face, il était méfisé et déconsidéré.

comme une racine en terre aride.

Sans beauté ni éclat nous faisons au et sans aimable apparence,

objet de mépris et rebut de l'humanité,

comme de douleur et colonne de la souffrance,

comme ceux devant qui on se voit la face, il était méfisé et déconsidéré.

Qui connaît ce que nous entendons dire de le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ?

prophète Isaïe dans un de ses grands textes qu'on appelle *Chants du serviteur* et qu'on lit le vendredi saint :

Où, pour dire la chose en termes actuels, Jésus a été un pacifique, un non-violent, à l'image de ce mystérieux « serviteur de Dieu » dont parle le prophète Isaïe dans un de ses grands textes qu'on appelle *Chants du serviteur* et qui on lit le vendredi saint :

Il y a, disait Pascal, une première grandeur qui est la grandeur des corps : la force physique, la puissance politique ou militaire. Il y a, infiniment supérieure, la grandeur des esprits : le génie intellectuel. Il y a enfin, les dépassant toutes les deux, infiniment, la grandeur de la charité.

Une *seconde piste* de réflexion consisterait à faire l'inventaire des *noms* qui le désignent :

c'est vague, « esprit », c'est d'ailleurs un nom commun pas un nom propre.

On ne le connaît que par images : l'eau qui fait fleurir les déserts, l'huile qui assouplit et qui pénètre, le feu qui dévore. Le vent surtout, bourrasque violente ou brise légère.

Le vent qui attise les incendies et éteint les lampes domestiques, le vent qui souffle où il veut, le vent qui rend fou.

Quand je scrute les mots qui servent à le désigner ou à le décrire dans la prière chrétienne :

*Guéris ce qui est blessé,  
Lave ce qui est souillé,  
Baigne ce qui est aride,  
Assouplis ce qui est raide,  
Réchauffe ce qui est froid,  
Rends droit ce qui est faussé,*

je suis tenté de penser que tout cela évoque ce qu'on appelle communément un univers féminin, des valeurs féminines. Je sais que la classification masculin-féminin est arbitraire et qu'aucun des deux groupes n'a le monopole des caractéristiques qu'on dit lui appartenir. Mais je sais aussi que nous avons de Dieu une vision très masculine. Le Dieu de notre imaginaire, quoi qu'on en ait, est un super-mâle.

Et je me demande si le culte de la Vierge n'a pas quelque chose d'une compensation : il s'agirait d'une féminisation de Dieu qui ne dit pas son nom.

Il faudrait se demander si ceux qui n'ont pas « tant » de Vierge Marie que nous, les protestants par exemple, ne mettent pas davantage l'accent sur l'Esprit.

Soyez du camp des vainqueurs : il y a de la fierté là-dedans.

[Année A - 8<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Matthieu, 6, 24-34](#)

Nous n'avons pas trouvé d'homélie pour ce dimanche.

\* \* \* \* \*

[Année A - 1<sup>er</sup> dimanche de Carême – Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7a](#)

Chaque dimanche de Carême, on lit en première lecture un texte du premier testament rapportant une étape importante de l'histoire du salut : la création et la chute  
la vocation d'Abraham  
la sortie d'Égypte  
le règne de David  
la promesse faite aux prophètes.  
Avec chaque fois un personnage-clef : Adam, Abraham, Moïse, David, Ézéchiel.

Aujourd'hui, carême oblige, à tout seigneur tout honneur, voici le récit de la chute avec les commentaires de saint Paul dans la seconde lecture. Découvrions-nous car nous sommes devant un monument historique, et enlevons nos chaussures avant d'y pénétrer.  
Un récit qui, sous le nom de péché originel, a profondément marqué l'imaginaire et la culture de l'occident chrétien, jusqu'à dans son vocabulaire : tout le monde comprend l'expression « croquer la pomme ».

Chose frappante et dont il y aurait beaucoup à dire : le récit et même la notion de faute originelle n'occupe aucune place dans la prédication de Jésus selon les évangiles.

Mais beaucoup chez Paul et surtout chez saint Augustin.

Ne nous est pas rapporté ce qu'il s'est passé à Jérusalem, un récit de sagesses extrêmement historique. C'est un récit de toujours, un récit pour aujourd'hui, mais au présent. Je vous propose une clé de lecture toute simple : le récit de la chute, du péché original, ne doit pas se lire au passé, mais au présent.

Le récit de la chute, du péché original, ne doit pas se lire au passé, mais au présent.

Essayez de dire la même chose en termes abstraits : c'est possible, vous aurez saint Paul, c'est bien moins drôle ! Mais dans un sens bien plus profond : si j'en fais un symbole de coquetterie, de calémarderie, de flable. Pas au sens péjoratif que je donne au terme, la péché original est un mythe. On est en présence d'un récit mythique. Mais il ne s'agit pas d'histoire : les choses ne se sont pas passées comme ça.

Mais il ne s'agit pas d'histoire : les choses ne se sont pas passées comme ça. Mais seulement pour nous mais rien que lui-même ? Ait pu commettre ce fameux « péché original », cet animal à peine dégrossi, émergeant à peine de l'animale, devait être Adam, comment croire, après Darwin, que cette espèce de pré-homme que qui pose de grosses questions scientifiques : saint Augustin est pour beaucoup dans cette interprétation « Une pomme, deux poires, beaucoup de pépins » ! de manière quasi héreditaire, depuis le commencement du monde. se transmettrait comme une tare, qu'on appelle le péché original, Et cette faute, mais là c'est Paul qui prend le relais, de dessous l'assurance ? d'orgueil ? puis aurait, très vite, commis une grosse faute.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique. Nous est raconcé, à bout de nerf, le récit de la chute des hommes, l'humain aurait connu deux états successifs : l'homme aurait été créé bon puis aurait, très vite, commis une grosse faute. Et cette faute, mais là c'est Paul qui prend le relais, de dessous l'assurance ? d'orgueil ? puis aurait, très vite, commis une grosse faute.

« Une pomme, deux poires, beaucoup de pépins » ! de manière quasi héreditaire, depuis le commencement du monde. se transmettrait comme une tare, qu'on appelle le péché original, Et cette faute, mais là c'est Paul qui prend le relais, de dessous l'assurance ? d'orgueil ? puis aurait, très vite, commis une grosse faute.

Année A - Dimanche de Pentecôte

Pour que nous entitions, nous aussi, dans la joie du maître. Tout cela pour nous.

Sur la croix, il lui fera dire : tout est consommé. Il met dans la bouche de Jésus des paroles de confiance et de paix. Presque un travail de romancier. Allait entrer dans Jésus du cyclone. de mettre des mots sur les sentiments qu'il y avait en lui au moment où il Jean a eu la hardiesse de faire parler Jésus avant sa passion,

je vous donne ma paix, je vous lègue ma paix.

Nous est raconcé, à bout de nerf, le récit de la chute des hommes,

Son œuvre principale, celle dont il est le plus fier, c'est de mettre les hommes ensemble. Son œuvre principale, celle dont il est le plus fier, c'est de mettre les hommes ensemble.

Or, ce que Jésus révèle et enseigne avec force, et qui était déjà dans l'Esprit d'amour. Il est beaucoup de choses, l'Esprit, mais il est surtout premier testament, c'est que l'Esprit, aux activités multiples, est surtout aussi de la race des prophètes.

Dans le second testament, ce qu'en dit est qu'en manifeste Jésus, qui est dans le premier testament, il y aurait surtout les prophètes. Dans le premier testament, il y aurait surtout les prophètes. Révélation.

Première partie : écriture l'histoire de l'Esprit, de ses interventions, de sa

Une feuille de route. quelques pistes qu'on choisit et qu'on esquisse parmi d'autres possibles. Mais que peut-on savour de l'Esprit ? Voici quelques suggestions, l'Esprit donne en abondance.

Pentecôte, point final de la saga de Jésus, sommet de la bonne nouvelle :

« Une pomme, deux poires, beaucoup de pépins » ! de manière quasi héreditaire, depuis le commencement du monde. se transmettrait comme une tare, qu'on appelle le péché original, Et cette faute, mais là c'est Paul qui prend le relais, de dessous l'assurance ? d'orgueil ? puis aurait, très vite, commis une grosse faute.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

Il humain aurait été créé bon sous forme de récit historique.

*Rends-moi la gloire que j'avais auprès de toi.*

Nous sommes mal à l'aise devant ce qui nous paraît un encensement mutuel.

Mais d'abord c'est du saint Jean, qui écrit bien plus tard que les trois autres, vers la fin du premier siècle, et dit sur Jésus des choses qu'il a longuement méditées et qui sont vraies, mais que Jésus n'a sans doute pas dites en ces termes.

C'est sans doute saint Irénée de Lyon qui donne la bonne explication : la gloire de Dieu, dit-il, c'est l'homme vivant.

La gloire de Dieu c'est que l'homme vive.

Alors quand Jésus dit : manifeste ta gloire, il faut comprendre : fais vivre les hommes, fais les hommes vivants, mets-les debout.

Ta gloire c'est qu'ils soient vivants. C'est nous, ta gloire !

Et quand Jésus demande que lui soit rendue la gloire qu'il avait auprès du Père,

c'est encore à nous qu'il pense, pas à lui, c'est pour nous qu'il l'attend.

C'est comme s'il disait mets-moi debout, fais-moi vivant après la souffrance,

fais-moi vivant à travers la mort, donne-moi raison.

Alors, les hommes sauront que ce que je leur ai dit de toi était vrai, que j'avais raison de leur dire ce que je leur ai dit, que tu es vraiment tel que j'ai dit que tu étais : un Dieu qui nous aime et nous veut debout.

Et c'est encore pour nous qu'il prie, nous qui restons, nous, les siens qu'il laisse seuls derrière lui.

Nous dont il dit, avec une sorte de tendresse, que nous sommes ceux que le Père lui avait donnés, nous qu'il confie à son Père.

Il y a aussi beaucoup de paix dans cet évangile, de la paix, je ne dis pas de la joie, ce n'est pas la même chose.

La joie n'est pas toujours au rendez-vous, la paix devrait l'être : la paix c'est de savoir, même au cœur de la souffrance et du doute que Dieu est avec nous, qu'il ne nous abandonnera pas, que rien ne peut nous séparer de son amour.

mais décrite la situation de tout homme aujourd'hui.

C'est à tout moment que le mal nous guette et qu'il nous faut choisir. (Et ce mal, la bible suggère qu'il consiste fondamentalement à se vouloir comme Dieu,

à ne pas laisser Dieu être Dieu, à refuser sa condition de créature. Mais je ne creuse pas.)

Mais le mal ne nous guette pas parce qu'un nigaud appelé Adam a tout gâché jadis, à tout jamais.

Je vous donne un exemple de cette manière biblique de raconter les choses :

Jésus dit quelque part, à propos du divorce : « à l'origine il n'en était pas ainsi (le divorce n'existant pas) : c'est à cause de la dureté de votre cœur que Dieu vous l'a accordé ».

Les choses n'allait pas mieux à l'origine, le mariage n'était pas monogamique à l'origine pour dégénérer ensuite. C'est le contraire qui est vrai : le mariage est sans doute devenu, lentement, monogamique.

« A l'origine » veut dire dans le plan de Dieu, dans la tête du Seigneur, dans son rêve,

dans la manière idéale qu'il a, pour nous, de voir les choses.

Le paradis n'est pas perdu, il n'a jamais existé.

L'âge d'or n'est pas derrière nous, il est devant, il faut le faire, on peut le faire.

Non pas histoire donc, mais sagesse.

Sagesse exprimée en termes d'histoire.

Non pas récit des origines de l'humanité mais description de la situation de tout homme sous le ciel.

Savez-vous qu'il s'agit finalement d'un récit optimiste ?

(Le mot est inadéquat : la Bible n'est ni optimiste ni pessimiste, optimisme et pessimisme sont une question de chromosomes.

La Bible espère,

fondée qu'elle est sur le roc de la parole de Dieu.)

Il y a la mal, bien sûr, à tout moment, profond, radical ; mais il n'est pas premier, il y a plus fort que lui.



Qu'il vous suffise de savoir qu'il est avec vous. Il se fait de vous une très haute idée, rendez-lui la pareille.

L'ascension est une absence, une absence voulue. Nous appartenons à une religion dont le fondateur a dit : « *Il vous est bon que je m'en aille* », une religion dont le Dieu est caché (c'est Isaïe qui le dit), discret, secret, absent.

Tellement caché, tellement secret qu'on dit :  
s'il est toujours aux abonnés absents, c'est qu'il n'existe pas.

Je pense au contraire que ce silence de Dieu constitue un indice de son existence :

car enfin, si Dieu existe, il ne peut être qu'amour.  
(Toute autre espèce de Dieu ne m'intéresse pas.)

Mais s'il est amour, il ne peut être que caché :  
parce que l'amour ne s'impose pas,  
parce que l'amour ne peut être que librement choisi et répondu et aimé.

Comme tout cela est peu « religieux », comme tout cela diffère de ce qu'on met sous ce terme !

Les dieux que les hommes s'inventent ne sont pas de cette sorte : ils sont, comme ceux qui les ont inventés, jaloux, méfiants, revendicatifs. Ils ne pardonnent pas qu'on les oublie.

Notre Dieu est absent, il ne fait pas semblant de partir, il ne se cache pas derrière la porte pour voir comment nous allons nous comporter en son absence,  
ainsi que le faisait l'instituteur de mon enfance...

Il nous fait confiance.

Notre Dieu veut partir, il ne faut pas le retenir. J'entends chanter le vers de Hölderlin :

« Dieu a créé le monde comme la mer a créé la terre : en s'en retirant ».

Année A - 7<sup>ème</sup> dimanche de Pâques - Jean, 17, 1-11a

Le chapitre 17 de saint Jean est connu sous le nom de prière sacerdotale :

Elle est d'abord centrale d'un point de vue historique, pour comprendre les controverses que Jésus a suscitées et la fin qu'il a connue.

Le temple était le centre de tout le culte, le centre de toute la vie religieuse,  
il faisait vivre des milliers de personnes : des fonctionnaires, des sous-traitants,  
une armée de prêtres, de lévites, de commerçants, même l'occupant romain qui percevait une taxe.

Vous vous souvenez des marchands et des changeurs chassés du temple ?

J'ai lu quelque part que le temple occupait 7000 prêtres dans un roulement hebdomadaire et près de 10 000 lévites qui étaient des musiciens, des sacristains, des techniciens de surface...

Jésus a mis en question le temple et le culte qui s'y déroulait et la centralité du temple,  
plus exactement il a dénoncé la fausse assurance que pouvait donner le culte.

Bien des prophètes l'avaient fait avant lui : « *Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi* », dira l'un d'entre eux, cité par Jésus.

En critiquant le temple, Jésus s'est fait des ennemis, il s'est suscité des haines corses.

Contrairement à ce qu'on dit facilement, les pires ennemis de Jésus, ceux qui ont provoqué sa condamnation, ce ne sont pas les Pharisiens mais les Sadducéens, les gens du temple, les gardiens du culte.

Cela ne signifie pas que pour Jésus tout culte soit hypocrite : Jésus a aimé le temple, il l'a fréquenté, il y est monté en pèlerinage en chantant « *O ma joie quand on m'a dit 'allons à la maison du Seigneur'* ».

Mais pour lui, plus importante que le culte il y a la vie, le cœur, le vrai culte est le culte de la vie, le culte du temple peut donner le change, le culte de la vie, lui ne trompe pas.

L'affirmation est centrale pour un second motif, c'est qu'elle nous concerne,  
elle est centrale pour nous.



4. Dans cette accumulation de pistes de réflexion sur l'Esprit, il faudrait aussi tirer les conséquences de l'Esprit pour nous. Saint Paul dit des choses merveilleuses sur la vie selon l'Esprit, sur les fruits de l'Esprit en nous.

Et, cerise sur le gâteau, les propos de Paul sur la liberté du chrétien animé par l'Esprit.

Tout ceci n'est qu'un apéritif.  
Relisez les textes de la messe.  
Passez à table !

#### Année A - Fête de l'Ascension<sup>1</sup>

Dans une ville où je fus pasteur, le jour de l'Ascension, on faisait monter, sur la grand-place, un ballon captif, gonflé à l'hélium, à bord duquel prenaient place, pas très rassurées, les autorités communales. C'est un très beau ballon qui monte au ciel : le problème était qu'au même moment, à quelques pas de là, à l'église, je m'efforçais de convaincre les fidèles que Jésus n'était pas monté au ciel comme dans un ballon et qu'il n'avait pas disparu, caché par un gros cumulus.

Que le récit de l'Ascension qu'on lit chez Luc - et qu'on ne lit que chez lui - était fait d'images, de belles images qu'il ne fallait pas prendre au premier degré.

Des images pour dire quoi ?

La même chose que Pâques : que Jésus ressuscité est pour toujours auprès du Père,  
qu'en le prenant auprès de lui, Dieu lui a donné raison,  
que le mode d'emploi de la vie, le secret du bonheur est de vivre comme a vécu Jésus.

Mais vous le constatez à m'entendre : les images disent tout cela bien mieux que mes grands mots patauds.

<sup>1</sup> nous avons repris ici l'homélie de l'Année C, carnet 3

Il échange avec son voisin paix de Dieu et sourire amical. Quand il se remet en route, il fait involontairement une fausse manœuvre qui lui vaut une de ces bordées d'injures dont les automobilistes contrariés ont parfois le secret. Quelle n'est pas sa surprise en reconnaissant dans la bouche qui l'injurie celle qui vient de lui souhaiter la paix !

Et notre automobiliste de conclure de manière tristounette qu'il y a décidément, plus d'automobilistes dans les églises que de chrétiens dans les automobiles.

C'est exactement ce que je voulais dire : le sort du christianisme ne se joue pas dans les églises mais dans les automobiles.

#### Année A - 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême - Jean, 9, 1-41

Nous avons lu, dimanche passé, l'évangile de la Samaritaine (Jésus est eau vive),  
nous lirons, dimanche prochain, l'évangile de Lazare (Jésus est vie),  
voici aujourd'hui l'évangile de l'aveugle-né : Jésus est lumière.

Et à la manière de saint Jean, tout commence par un signe qui va servir de fusée porteuse à un enseignement : l'aveugle guéri va nous valoir des réflexions sur la lumière.

Trois arrêts sur image.

##### Premier arrêt :

la question des disciples : « *Qui a péché pour qu'il soit né aveugle ?* »  
La vieille conviction, récurrente : le malheur punition du péché.

Ne haussons pas les épaules, n'en rions pas, la conviction est lourde d'histoire humaine et de souffrance, et vous le savez : le malheur innocent pose une telle question, le scandale et la souffrance qu'il entraîne sont si grands, qu'en désespoir de cause on l'attribue à Dieu. Parce qu'on veut une explication. Parce qu'on veut savoir. Alors on



pas son absence, mais son retour à la maison, chez le Père, comme Jean présente les choses) était la condition pour qu'il nous donne l'Esprit.

En guise d'introduction à la fête de la Pentecôte, comme un apéritif, quelques convictions portatives sur l'Esprit, suggestions à approfondir.

**1.** L'Esprit est en un sens plus facile à comprendre que Jésus, plus facile à admettre.

Jésus on ne le connaissait pas, il a dû se tailler une place, on a mis du temps à le définir :  
il a fallu trois siècles.

L'Esprit on le connaissait déjà. C'était une vieille connaissance.  
Le premier testament en est tout rempli, il est à toutes les pages.  
C'est le souffle de Dieu, le souffle de vie qui anime toute chose.  
Il est présent dès la première page : il plane sur les eaux primordiales « *L'Esprit de Dieu planait sur les eaux* ».  
Il anime les prophètes, inspire les hommes de Dieu, leur fait faire des choses dont ils ne se savaient pas capables.

C'est lui qui rendra la vie aux morts (dans la grande vision des ossements desséchés qu'on lit chez Ézéchiel).

D'ailleurs, selon l'Écriture, il entre dans la composition de l'homme, lequel n'est pas corps et âme mais corps, âme et esprit, l'esprit étant la fine pointe de l'homme,  
une sorte de cinquième colonne que l'Esprit de Dieu a en nous, une connivence, une ouverture.

L'homme biblique n'est pas corps et âme comme l'homme grec, mais corps, âme et esprit.

Ceci aide peut-être à comprendre la formule curieuse:

*Le Seigneur soit avec vous.* Réponse : *Et avec votre esprit.*  
C. à d. avec ce qu'il y a de meilleur en vous ?

Mais je ne pousse pas plus loin mon enquête.

Je retiens que l'Esprit est une vieille connaissance dans l'Ecriture.

Je lis aussi que le geste de Jésus ferait écho au récit de la première création.

Dieu, déjà, avait créé l'homme à partir de la terre.

Alors, une nouvelle création, la guérison de l'aveugle ? Sous la plume de Jean, cela n'aurait rien d'étonnant.

Nous est rapportée par le menu, l'instruction qui suit, avec comparution des témoins, enquête, confrontation.

Le petit peuple n'y comprend rien et s'en remet à plus malin que lui. Les parents n'en mènent pas large.

L'aveugle, peuple, vrai, goguenard, combatif, provocateur, évolue. Au début il dit ne pas savoir, puis que Jésus doit être un prophète, et finalement, il proclame sa foi.

On ne nous dit pas ce qui l'a fait évoluer.

Les attaques contre Jésus doivent y être pour quelque chose : il a dû pressentir qu'un homme libre au point de violer le sabbat pour guérir n'était pas un homme ordinaire.

Saint Jean insiste sur la mauvaise volonté des Pharisiens, une mauvaise foi presque abyssale.

Ils se collent les poings sur les yeux et disent qu'il fait noir.

Ils raisonnent : cet homme, Jésus, est un pécheur puisqu'il ne respecte pas le sabbat, jour où il est interdit de guérir, donc il ne vient pas de Dieu. Ils auraient pu raisonner : cet homme fait le bien, donc il vient de Dieu, et c'est à nous de revoir notre conception du sabbat.

Quel curieux chassé croisé :

pendant que les yeux de l'un s'ouvrent, les yeux des autres se ferment. Pauvre miraculé : la première chose que ses yeux rendus à la lumière ont vu, ce sont des hommes qui se ferment à une autre lumière.

*Troisième arrêt :*

l'essentiel, le cœur du récit :

Jean met dans la bouche de Jésus : *je suis la lumière du monde.*

Ce dimanche qui prépare la Pentecôte est qui est tout plein de l'Esprit que Jésus nous quitte. Si son départ (c. à d. son retour auprès du Père, fete des fêtes, le don messianique par excellence, pour qui il était bon Si l'Esprit signifie Dieu en nous, on comprend que la Pentecôte soit la fete des mots de notre évangile — sera avec nous, après de nous, en nous. va, il ne nous laisse pas orphelins, il nous envoie l'Esprit et l'Esprit — ce sont les mots de notre évangile — sera avec nous, après de nous, en nous. nous apprend sur lui une chose à la fois simple et essentielle : Jésus s'en

#### Année A - 6<sup>me</sup> dimanche de Pâques - Jean, 14, 15-21

mais ça change tout.

l'évangile, ça n'apporte rien de plus,

Et ça change quelque chose de savoir qu'on est aimé.

et qu'il s'efforce de répondre et de vivre.

et qu'il le reconnaissent,

leur seule différence, c'est qu'il sait que Dieu les aime,

Et le chrétien n'a pas plus de chance de réussir son mariage que celui qui

Il n'aime pas plus les petits enfants baptisés que ceux qui ne le sont pas.

Dieu n'aime pas plus les chrétiens que les autres.

être chrétien ne se dit pas en termes d'avoir.

pas plus de grâce, pas plus de chances qu'un autre.

Un chrétien n'est pas quelqu'un qui a plus qu'un autre,

l'évangile est-il finalement autre chose que cette révélation ?

Et pour conclure :

simple.

Il est donc vrai ! Si le vrai est non ce qu'il se démontre mais ce qu'il

voilà une vision écuménique de l'Esprit : elle me parait simplifier les choses.

Ce qu'il nous est propre à nous, c'est de lui donner un nom.

Et personne n'en a le monopole.

Il est libre, l'Esprit, « Y en même qu'il disent qu'ils font un voler. »

Il a la coquetterie de souffler où il veut : Jésus a été formel sur ce point.

Je dis bien : Jean met dans la bouche de Jésus, car je ne crois pas que Jésus ait dit les choses comme Jean les lui fait dire. Jésus n'a pas parlé de la sorte. (En avions-nous manqué et nous en sommes-nous plaints il y a quelques semaines !) La lumière ne se voit pas, elle permet de voir, elle éclaire, elle illumine. Vous avez dit : lumière ?

Je dis bien : Jean met dans la bouche de Jésus, car je ne crois pas que Jésus ait dit les choses comme Jean les lui fait dire. Jésus n'a pas parlé de la sorte. (En avions-nous manqué et nous en sommes-nous plaints il y a quelques semaines !) La lumière ne se voit pas, elle permet de voir, elle éclaire, elle illumine.

« Lumière qui voit les choses de manière différente, mais qui voit les autres ne voient pas, qui voit des choses que les autres ne savent pas, qui voit plus que les autres ne voient pas, qui voit que les autres ne voient pas comme il le regarde, un monde porté par l'amour, à la lumière qui est Jésus-Christ.

Il n'y a aucun orgueil dans ce que j'avance, aucune supériorité ; mais une joie, une joie qui voit tout transmettre.

Nous sommes de ceux qui croient qu'il fait dieu comme on dit qu'il fait soleil, nous avons lu Ezéchiel d'abord, la vision des ossements desséchés ; un texte écrit pendant les années d'exil, un texte bouffi d'espérance, nous avons lu Ezéchiel d'abord, la vision des ossements desséchés ; tout est ici image. Il n'est pas question de ce qu'on appelle plus tard la résurrection des morts que nous professons dans le credo.

« Intermissionnelle » : peut-être version laïcisé, laïcisé mais parfaitement légitime qu'à nom

« Débout les damnés de la terre, »

Après Jésus lumière et Jésus eau vive des deniers dimanches, voici Jésus et qui voudrait, pour leur joie, le dire aux autres... Année A - 5<sup>me</sup> dimanche de Carême - Jean, 11, 1-45

Il y a aucun orgueil dans ce que j'avance, aucune supériorité ; mais une joie, une joie qui voit tout transmettre.

Nous sommes de ceux qui croient qu'il fait dieu comme on dit qu'il fait soleil, nous avons lu Ezéchiel d'abord, la vision des ossements desséchés ; un texte écrit pendant les années d'exil, un texte bouffi d'espérance, nous avons lu Ezéchiel d'abord, la vision des ossements desséchés ; tout est ici image. Il n'est pas question de ce qu'on appelle plus tard la résurrection des morts que nous professons dans le credo.

« Intermissionnelle » : peut-être version laïcisé, laïcisé mais parfaitement légitime qu'à nom

« Débou

On le connaissait bien l'Esprit,  
il avait toujours été là, on l'avait toujours su.  
On savait bien que c'est lui qui avait présidé à la création  
quand il planait sur les eaux primordiales ;  
lui qui avait inspiré les prophètes  
et surtout Jésus, le plus grand des prophètes.

Et les hommes aussi avaient toujours su  
qu'il y a quelque chose de divin en l'homme,  
par quoi l'homme passe infiniment l'homme, comme disait Pascal.  
Ils avaient de tout temps soupçonné son existence.

C'est pourquoi je préfère dire de Jésus  
non qu'il nous le donne mais qu'il nous le révèle.  
Car c'est cela qu'il nous apprend :  
que cette force dont les hommes ont toujours soupçonné l'existence est  
une personne,  
que ce mystérieux compagnon de l'humanité est quelqu'un,  
c'est Dieu lui-même qui habite en nos coeurs.  
Et que ce Dieu est amour,  
il met les gens ensemble, il construit l'humanité.  
( Il est aussi beauté et c'est très important  
et j'aime lui attribuer toute la beauté qu'il y a dans le monde.  
Mais il est surtout bonté, amour, et c'est bien plus important encore.)

L'œuvre de Jésus consiste à nous révéler qui est l'Esprit plus qu'à nous le donner.

C'est une vision des choses qui me met à l'aise pour deux motifs :

Le premier, c'est que je ne suis vraiment pas sûr que le monde tourne  
mieux depuis la Pentecôte,  
qu'il y ait plus d'Esprit dans le monde,  
que l'Esprit souffle davantage sur le monde.  
Ca n'a d'ailleurs pas d'importance,  
l'évangile ne se décline pas au passé mais uniquement au présent et au futur.

Le second, c'est que l'Esprit est l'Esprit de tous les hommes ;

*peuple immense, debout, debout.  
Le monde va changer de face,  
nous ne sommes rien soyons tout. »*

Le marxisme est-il autre chose qu'une version laïcisée du messianisme juif ?  
(Un judaïsme qui s'impatiente, a-t-on dit : le Messie a trop tardé à venir ou plutôt à ne pas venir. C'est à nous d'instaurer, tout de suite, le royaume de la justice sur la terre.)

(Révérence parler, il existe de Lazare une traduction un peu comique, c'est l'ancienne version de la Brabançonne qu'on chantait dans mon enfance, où il était question « *d'un Belge sortant du tombeau qui reconquérait par son courage son nom, son droit et son drapeau* ». Ce qu'il m'intriguait celui-là ! )

Notre Dieu nous veut debout. Notre Dieu nous dit qu'en toute situation de mort, d'échec, de blocage, une issue est possible avec lui.  
Qu'un chrétien - mais comme c'est juif cela ! - est quelqu'un qui ne se résout pas à ce que le mal et la mort aient le dernier mot.

Je repense au monde grec (pardonnez-moi mais, après tout, l'Occident c'est la Bible et les Grecs): dans la légende grecque, Antigone est condamnée par le tyran Créon à mourir emmurée parce qu'elle a donné une sépulture à son frère mort les armes à la main. Prométhée est enchaîné pour avoir ravi aux dieux le feu du ciel et l'avoir donné aux hommes. L'Écriture fait voler en éclats ces murs et ces chaînes, elle défatalise l'histoire, elle dit qu'à tout moment, avec Dieu, un nouvel avenir est possible.

Et puis Lazare, le dernier signe opéré par Jésus raconté par saint Jean. Le dernier : ressusciter un mort : on ne voit pas comment il pourrait aller plus loin. Il faut le lire comme on lisait Ézéchiel, en faire une merveilleuse lecture symbolique, en renonçant peut-être à savoir ce qui s'est passé vraiment.

qui nous dit son nom et nous montre son visage.  
je préférerais dire que Jésus nous le révèle,  
Alors plutôt que de dire qu'il nous le donne,  
et cet Esprit souffle où il veut.

Et cet Esprit est commun à tous les hommes,  
dans l'amour surtout,  
création artistique,

dans l'inspiration poétique, dans la découverte scientifique, dans la  
L'Esprit est celui qui hisse l'homme au-delà de lui-même,  
L'Esprit est celui qui fait en nous de grandes choses.

D'après du Père où il s'en va, Jésus le donne en plénitude)  
c'est parce que nous allons recevoir son Esprit.

et des choses plus grandes encore,  
si nous allons pouvoir réfléchir ce qu'il a fait  
(car c'est bien de l'Esprit qu'il s'agit dans la bouche de Jésus :  
en ce temps entre Pâques et Pentecôte où nous attendons sa venue.

c'est qu'elle nous dit qu'il est l'Esprit,  
j'aime cette phrase pour un second motif,  
Les héros du travail sont aussi admirables que les héros guerriers.

La fidélité, l'amour au quotidien sont de grandes choses.  
Elles ne signifient pas des actions héroïques.

Et que les « grandes choses » ne nous laissent pas perdu.  
Il y a là un détachement et une confiance admirables.

Si nous faisons mieux que lui, il n'en sera pas jaloux, il s'en réjouira au  
contraire !

Il se réjouit de nous les donner et il souhaite que nous faisions mieux  
plus exactement il nous les confie comme on les lui avait confiées.

Tout ce qu'il a, tous ses trésors, il nous les donne,  
connaissance du bien et du mal.

C'est une phrase admirable d'abord parce que Jésus ne retient rien pour  
lui-même, aucun monopole, aucune chasse gardée, aucun arbre de la  
solidarité et de la mort

Il en sort une phrase plus grande».  
« Cela qui court en moi accomplit les œuvres que je fais.

Pourquoi refusions-nous d'être ce Lazare au bois dormant revêtu par  
la basse d'une belle priucessé ?

Pourquoi, direz-vous, n'y croissons-nous pas à votre histoire de  
résurrection ?

vous seriez libres, il ne s'imposera pas.

Au matin de Pâques, personne ne vous obligeera de croire que Jésus est  
D'abus n'a rien d'évident.

Ce sont choses dont il ne faut pas parler trop vite, elles ne sont pas  
évidentes.

Pâques est une merveilleuse affaire d'amour qui ne se comprend qu'avec  
que Dieu est fort que la mort, que l'amour ne disparaîtra pas.

Pâques dit que l'amour est plus fort que la mort,  
(après tout, nous ne savons pas si la vie est plus forte que la mort  
et puis c'est trop simple, ça nous ressemble trop),

comme on dit que le printemps est plus fort que l'hiver  
Mais il ne faudra pas nous tromper :

Pâques ne dit pas que la vie est plus forte que la mort,  
de vie plus forte que la mort, de résurrection, c'est le cœur du message de  
Et j'en arrive à ma conclusion : Lazare, une histoire de mort et de vie,

je nous souhaitons de souvent mal le lire, de nous tromper de style  
est symbolique.

J'aime cette explication et si elle a mes préférences c'est parce que Jean  
pour pourvoir entendre sa parole.

Deut-être a-t-il fallu trois jours et que nous ayons attendu le fond de la  
nous prend pas par la main pour nous dire : « Lève-toi ! sortis ! »

pour qu'il nous compositions inconditionnellement,  
incapables d'en sortir si quelqu'un qui nous aime,

Nous sommes morts quand le pêché tue en nous la vraie vie,  
Lazare, ami de Jésus, c'est nous, c'est vous, c'est moi.

Jésus est la porte,  
c'est par lui qu'on passe pour entrer et sortir,  
puisqu'enfin, c'est à ça que sert une porte.

On entre par lui.  
Je comprends : on s'imprègne de son message, on se met à son écoute,  
on s'assoit à ses pieds pour l'écouter parler, apprendre de lui le mode  
d'emploi de la vie.  
Ca fait penser à la systole cardiaque. On fait silence, on se met à l'abri,  
pour souffler, se reposer, refaire ses forces.

Mais on sort aussi.  
Et ce serait la diastole cardiaque.  
Et pourquoi sort-on ?  
Pour porter la bonne nouvelle aux autres si on en est convaincu ?  
Réponse pieuse.  
Ou simplement pour changer d'air, parce qu'on a envie de voir autre  
chose  
et que Jésus ne nous retient pas ?

Je vois dans la porte une image de liberté : ai-je raison ?  
Jésus nous libère même de lui-même, il ne nous retient pas.

Hors de la bergerie, il y a des gens qui n'y entreront jamais : paix à eux.  
Il y en a, dedans, qui sont sortis et qui reviennent,  
d'autres qui sont sortis et ne reviennent pas :  
Paix à eux aussi !

Évangile de liberté.

Religion égale liberté.

[Année A - 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques - Jean, 14, 1-12](#)

J'essaye de vous dire pourquoi j'aime tellement la parole  
que Jésus dit aux siens avant de les quitter.

À cause de saint Jean qui dit quelque part que Dieu est amour et que  
celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu.  
Parce que pour connaître Dieu, Jésus, la résurrection, il faut connaître et  
vivre ce qui précède. Et ce qui précède c'est l'amour dont Jésus nous a  
donné l'exemple  
et qui est prêt à donner sa vie pour ceux qu'il aime.

Cœurs desséchés s'abstenir.

[Année A - Dimanche des Rameaux - Matthieu, 26, 14 à 27, 1-66](#)

Nous n'avons pas trouvé d'homélie pour ce dimanche.

[Année A - Dimanche de Pâques - Jean, 20, 1-9 ou Mt, 28, 1-10.](#)

Jules César rapporte que nos ancêtres croyaient à la réincarnation  
et que cette croyance était encouragée par les druides  
qui, comme vous le savez, étaient un peu les curés de l'époque.  
« Parce qu'elle était particulièrement propre à exciter le courage des  
guerriers  
en supprimant la peur de la mort. »  
Bien sûr !  
Ils y croyaient même si fort qu'ils se prêtaient de l'argent pour une vie  
ultérieure.  
Quand on met de l'argent en jeu, c'est qu'on est sûr, non ?

J'ai pris cet exemple, qui m'a amusé, par contraste,  
moi qui voudrais simplement

Le tout le monde entre dans la bergerie, on se met à l'abri pour passer la nuit.

Il y a une porte, dit le texte, donc des passerades. Il y a aussi plusieurs troupeaux, avec plusieurs bergeres, dans la même bergerie.

Comment on s'y retrouve pour démêler tout ça quand on reprend la route le lendemain matin ?

Sans rien communiquer aux mesures des ovins, cette explication me rait. En d'autres endroits de l'Angleterre, il est dit d'autres jolies choses sur le berger et les brebis :

Le berger porte sur ses épaules la brebis blessée,

Il part à la recherche de la brebis perdue,

Il affronte le loup qui veut leur faire du mal, il est même prêt à tuer sa vie pour son troupeau.

L'image du berger est très belle, mais pour nous qui n'y connaissons rien, elle doit être décapée.

Berger appelle berger, la réponse du berger à la bergerie : « Il pleut, il pluie, bergerie » ; Marie-Antoinette qui jouait à la bergerie... Tout ça ne fait pas très sérieux. « Les filles dans l'Église sont comme les brebis de la chandelleur », disait Edouard Le Roy, faisant allusion à la conféctionner le pallium des cardinaux : « on les bénit et on les tond ».

Decaper : quand, avec une patience d'antiquaire, on a débarrassé le berger et son troupeau des couches de sable qui les recouvrent, on trouve une très belle image : un mètre difficile, dur, exigeant, loin des bergeres content l'heuret à des bergeres.

### Second image, la porte :

Berger appelle troupeau. Là aussi il faut prendre garde :

Les moutons de Daunage.

Decaper : quand, avec une patience d'antiquaire, on a débarrassé le berger et son troupeau des couches de sable qui les recouvrent, on trouve une très belle image : un mètre difficile, dur, exigeant, loin des bergeres content l'heuret à des bergeres.

### Second image, la porte :

acher de mieux comprendre ce qu'il s'est passé à Paquès.

Qui vous êtes vous en dire, non pas que la croyanice en la résurrection est supérieure à la croyanice à la réincarnation, mais que la résurrection est d'un autre ordre,

La résurrection n'est pas d'abord un message sur l'au-delà, une réponse à l'extrême et légitime questionnement des hommes.

Paquès ne signifie pas le triomphe de la vie sur la mort mais de l'amour sur la mort.

Paquès, ce n'est pas la vie qui triomphé, c'est l'amour. Dieu n'a pas permis qu'il restât mort, ce Jésus qui avait aimé jusqu'au bout, jusqu'à en mourir.

Cela dit Paquès, dans sa première épître, résume la vie et la mort en disant :

« Le Christ est mort pour nous, nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces,

accable de souffrance, il ne menaçait pas couvert d'insultes, il insultait pas,

Si Paquès ne disait que la vie plus forte que la mort, elle ne dirait rien d'autre que l'immortalité mais il connaît sa cause à celle qui juge avec justice. »

Grâce à Jésus : voyez saint Paul à Athènes — mais l'immortalité de l'âme est bien plus satisfaisante pour l'esprit et beaucoup plus facile à admettre que la résurrection des corps. Elle y ajoute le corps ; ce qui est nouveau — et qui faisait bien dire les ou pas beaucoup plus en tous cas.

Et je suis persuadé que les deux Fléuves (l'immortalité des philosophes et la résurrection des chrétiens) ont mêlé leurs eaux, mais il connaît bien la mort, il connaît la cause à celle qui juge avec justice. »

et que nous les confondons allégrement,

*De ses mains percées  
Communiant le premier  
Au Corps du Ressuscité*

(Pierre Emmanuel, *Évangéliaire*)

Année A - 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques - Jean, 10, 1-10

Il y a eu le dimanche de Thomas (le dimanche après Pâques), voici le dimanche du bon pasteur, un autre must du temps pascal. Sauf erreur, l'image du bon pasteur appliquée à Jésus est propre à saint Jean, mais elle était déjà dans le premier testament : Vous connaissez le très beau psaume :

*Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer.*

On vous rappelle aussi que Jean met dans la bouche de Jésus des affirmations auxquelles sa réflexion a abouti et qui sont sans doute vraies, mais que Jésus n'a pas dû dire de la sorte. Croire que le Seigneur est le bon berger n'implique pas de croire qu'il l'a dit de lui-même.

Il y a deux images dans notre évangile : le bon pasteur et la porte ; deux images différentes.

L'ennui, c'est qu'elles sont toutes deux d'une simplicité biblique et qu'on ne voit pas ce qu'on pourrait y ajouter. Je me contente de les déplier. Et vous, emportez-les avec vous pour en rêver : les images, c'est fait pour ça.

*Première image, le berger.*

Du berger, nous apprenons qu'il a la confiance de son troupeau, ils ont l'air de bien se connaître.

et que c'est ainsi que la résurrection a rejoint le vieux fond de commerce religieux de l'humanité, où elle est devenue à la fois saugrenue et en même temps parfaitement insignifiante et inoffensive.

C'est pourquoi il faut revoir notre copie, nos conceptions sur Pâques. Pâques n'est pas d'abord un message sur l'au-delà et le christianisme n'est pas d'abord une religion qui affirme qu'il y a quelque chose au-delà de la mort, cela toutes les religions le disent et le promettent, car toutes les religions s'acoquinent volontiers avec l'au-delà.

Pâques est d'abord un message d'amour, une affaire d'amour, un message religieux, une bonne nouvelle.

Une bonne nouvelle pour tout de suite, la résurrection c'est maintenant, c'est tous les jours, c'est tout de suite que l'amour peut être plus fort que la haine, c'est-à-dire que la mort. C'est tout de suite qu'on peut gagner quelques batailles. L'au-delà, la mort, on verra bien plus tard. L'amour de Dieu est plein d'imagination, il bricolera bien quelque chose, il a bien improvisé la résurrection pour Jésus.

Pâques dit que l'amour n'est jamais perdu, que celui qui consent à donner sa vie trouve quelqu'un pour l'accepter.

Année A - deuxième dimanche de Pâques - Jean 20, 19-31

Le premier dimanche après Pâques nous ramène chaque année l'aventure de Thomas. On appelle du reste ce dimanche le dimanche de Thomas. Il y a deux épisodes dans notre évangile : les apôtres sans Thomas puis les apôtres avec Thomas.

qui est si belle.

Je vous redis, je me redis, cette histoire que vous connaissez bien mais

disciples, mais aussi parce qu'ils ne comprennent pas. C'est la peur animal d'avoir affaire avec cet homme-là et sa souffrance absurde.

Les apôtres se tournent, ils se sont barricadés, ils ont peur. Mais il n'est plus là et il n'a pas peur. Mais il n'est plus là mais il n'est pas au pied de la croix.

Ceux qui ont connu une très grande souffrance, bien souvent ne veulent l'affaire Jesus est terminée, qu'on n'en parle plus. Mais aussi parce qu'ils ne comprennent pas.

Et puis, ils ont honte: ils ont trahi Jésus. Pierre l'a renié dans la cour du grand père.

Alors notre évangile, est-ce que ce ne serait pas une merveilleuse page d'amitié

renouée, reconstruite, recommandée par celui qu'on avait trahi?

Le premier mot que leur dit Jésus, quand il les retrouve, c'est « Paix ». Trois fois : paix, paix à vous, que la paix soit avec vous ! Le merveilleux mot de paix, la paix de Dieu : la paix qui dépasse toute connaissance, la paix qui dépend de l'évangile, qui le résume, le don messianique par excellence, la plénitude de ce que Dieu donne à ceux qu'il aime,

la paix chantée à Noël: « Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime ». Cette paix que Jésus donne à ses apôtres, elle est faite de pardon : pardon à ces hommes qui l'ont rejeté et trahi.

Elle est aussi à l'esperance ces hommes qui n'attendent plus rien.

que son amour est plus fort que la mort.

C'est un premier lieu où l'on rencontre le ressuscité.

Le second se lit à la fin du récit :

quand les pèlerins et leur compagnon entrent dans une auberge,  
et qu'il prend le pain, le bénit, le partage et le leur donne.

« *Et leurs yeux s'ouvrirent* ».

Jésus ressuscité, quand on l'a découvert ou soupçonné dans les Écritures,  
il reste à le reconnaître dans le partage du pain :  
ce n'est que là qu'on le reconnaît vraiment.

Le partage du pain, c'est la preuve de Jésus par la vie.

Mais le partage du pain dont je parle, c'est bien plus que manger l'hostie,  
communier au sens ordinaire :  
c'est faire de toute sa vie un partage,  
accepter, comme Jésus, d'être pain rompu,  
de mettre ses pas dans les siens, de vivre comme il a vécu.

Et connaître la vraie joie.

L'Écriture et l'Eucharistie, les deux lieux où l'on rencontre le ressuscité,  
la parole et le pain :  
avez-vous remarqué que ce sont les deux parties de toute Eucharistie,  
les deux tables : la table de la parole et la table du pain ?

Un poète a réécrit notre récit, il le met dans la bouche d'un des deux  
disciples :

*Sur le chemin d'Emmaüs*

*Il nous aborda*

*Cléophas et moi*

*Nous allions la tête basse*

*Sans même lever la face*

Quand ils célèbrent l'Eucharistie les évêques ne disent pas, comme le  
commun des mortels : *Le Seigneur soit avec vous*, mais *Pax vobis ! Paix à  
vous !*

La formule leur est réservée.

C'est bien la seule chose que je leur envie.

Et le *deuxième épisode*, l'histoire de Thomas, huit jours plus tard,  
est-ce que ce ne serait pas aussi une histoire d'amitié ?

Jésus, qui n'a pas l'habitude de faire des miracles ou des signes sur  
commande,

ne rabroue pas Thomas, il répond à sa demande.

(Jésus devait avoir des amis dans sa bande, Thomas en était peut-être.)

Jésus montre ses plaies.

Pas pour qu'on le reconnaisse,  
comme s'il invitait Thomas à se livrer à une vérification  
anthropométrique d'identité : c'est bien moi, vérifie.

Jésus invite Thomas à regarder ses blessures en face,  
pour qu'il cesse de fuir ce passé atroce qui lui a fait si mal, qu'il cesse de  
le refouler,  
mais qu'il le regarde avec d'autres yeux.

La passion et la mort, les apôtres les ont vécues comme un scandale  
absurde, inacceptable.

Jésus, ils l'aimaient et sa mort leur a fait mal.  
Jésus ne les invite pas à oublier, à tourner la page, à l'arracher : comment  
le pourrait-on ?

Comment pourrait-on faire comme s'il ne s'était rien passé ?  
Il les invite à regarder avec d'autres yeux, à comprendre enfin ce qu'ils ne  
comprenaient pas.

Que l'important n'est pas ce que la vie fait de vous mais ce que nous  
faisons de ce que la vie fait de nous,  
que la gifle prend la forme de celui qui la reçoit et non de celui qui la  
donne,  
que les choses ne valent que par le pesant d'amour dont elles sont  
lestées.

Il n'a pas du dire que l'écriture parlait de lui à toutes les pages (il n'a jamais parlé de lui, il est mort pour une certaine image non de lui mais de Dieu), mais qu'elle était tout entière un livre de résurrection. Il a dû leur expliquer que Dieu n'abandonne pas les siens, qu'il a sauvé son peuple du pays d'Egypte, que nos nomes sont inscrits dans la paume de sa main, que la mort de ses amis lui fait mal,

- Dans l'Ecriture :
  - dans l'Ecriture et dans le paragraphe du Pain en mémoire de lui.
  - En deux lieux, repérand notre recit :
    - dans l'Ecriture et de tous les prophètes, il leur expliqua dans toute l'Ecriture, ce qu'il le concernait ».
    - COMME on aimerait avoir été une petite source pour entendre son explication !

Si on le veut, si on a envie...  
Mais de nous dire où on le rencontre.  
Convaincre que Jésus est ressuscité,  
Il semble bien que ces récits de rencontre n'ont pas pour but de nous convaincre aussi appartenir, je n'aime pas trop le mot, je lui préfère rencontrer.  
J'arrive, un des plus célèbres aussi, avec Marie-Madeleine qui prend Jésus pour le cardinalier.

Année A - 3<sup>eme</sup> dimanche de Pâques - Luc, 24, 13-35

Il y a trouve cette distinction sous une plume protestante. Les protestants, si je l'in, preferent la parole à l'image. L'image - qu'on pense à la télévision - dit la réalité des choses, pas leur vertu. Les protestants, si je l'in, préfèrent la parole à l'image. Il y a une autre chose que dit la télévision - dit la réalité des choses, pas leur vertu. La vertu des choses se dit, ou s'efforce de se dire, dans la réflexion et la parole des éditoialistes. Pas dans les images des photographes.

Nous sommes peut-être la seule religion qui est née de l'échec de son fondateur.  
Croire en Dieu c'est croire en l'amour :  
Une religion — la nôtre — a prêché cette folie au point de sacrifier son Dieu y meurt, car quel amour ne meurt d'aimer ?  
Une remarque d'ordre esthétique pour finir, sur nos crucifix.  
Je n'aime pas trop nos Christ aux souffrances, bons dieux de pitié,  
Christus op de koude steen. J'aime les Christ's catalans, romans, le Christ  
byzantin de saint Frangois : sergion, couronne en tête, vêtements royaux  
(alors qu'il est mort nul).  
Les Christ's aux souffrances disent la réalité des choses, ils ne disent pas  
la vérité.  
La réalité du Christ c'est qu'il est mort.  
Sa vérité c'est d'être mystérieusement vivant.

Si j'les montre même, il ne les cache pas.  
Il n'a pas couru après, il ne les a pas recherchées, il ne s'en vante pas.  
Mais c'est lui qui avait dit « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime », et il l'a fait.  
Et sa vie, il l'a donnée,  
Il a consenti à la donner, et il s'est trouvé quelqu'un pour l'accepter.  
Que toute œuvre d'amour soit étremelle, qu'elle soit conservée en Dieu,  
est une lecture qui ne s'impose pas.  
On n'est pas obligé de croire Jésus vivant.  
Mais les hommes sont sensibles à l'amour.  
La foule se tassait après la projection du film sur les mœurs de Théâtre,  
don't le sort ressemblait à si y comprendre à celui de Jésus.  
Et elle importait ce qu'il est sans doute la vraie question posée par le film.  
Non pas : qui les a tués, mais pourquoi sont-ils restés ?  
Ils aimait la vie, ils ne couraient pas après la mort,  
ils n'ont pas voulu abandonner des gens qu'ils aimaient.